

## Catégorie C

### Bocaux

L'hiver se faisait de plus en plus froid. Le souffle glacé m'enveloppant et me caressant me faisait frissonner et claquer des dents. La lumière de la ville était loin derrière moi et la nuit s'épaississait.

Je distinguais à peine le chemin qui se dessinait sous mes pas. Dans quelques minutes je serai arrivé, me suis-je dit afin de me rassurer. J'avais beaucoup d'idées préoccupantes à l'esprit. J'étais content d'aller me réfugier dans mon antre, j'allais pouvoir me vider la tête. Le bruit de mes pas était étouffé par la neige fraîche.

Bientôt, j'aperçus la lisière de la forêt quelques mètres devant moi. Je m'y suis engouffré et là, le noir était complet, faute d'étoiles lointaines projetant cette lumière, message d'espoir ayant traversé des années lumières. Mais je connaissais le chemin par cœur, cela faisait des dizaines d'années que je l'empruntais toutes les semaines.

Alors, quelques minutes plus tard, je montais les marches creusées dans la roche, et après m'être faufilé dans un passage quasiment indécélable que moi seul connaissais, je débouchai dans une longue caverne naturelle, emplie d'étagères. Ce lieu était ma seconde demeure. J'y avais passé un nombre innombrable de soirées depuis que j'étais jeune adolescent.

Cette caverne, je l'avais découverte par hasard à 13 ans, alors que je me baladais tranquillement avec ma famille. C'était devenu par la suite un refuge. Je n'y avais emmené qu'une seule personne.

Clémentine, une fille que j'aimais bien lorsque je devais avoir 15 ans. Notre premier baiser était entre ces murs de roches. On y avait passé de longues et puissantes heures. Mais lorsque l'on s'était séparé, je m'étais promis de ne plus partager ce lieu avec personne.

Pendant quelques années, j'avais totalement oublié ce lieu. Mais un jour, alors que je me sentais terriblement seul et désespéré, j'y étais retourné. Depuis, toutes les semaines, je m'y rends dans un objectif bien particulier. Et ce soir, c'est la même chose. J'ai attendu que ma famille soit assoupie puis je me suis aventuré dehors. Et maintenant me voici.

Après m'être reposé une petite demi-heure, vagabondant entre les étagères, je me suis préparé. J'ai pris mon baluchon et j'y ai placé des petits bocaux vides. Puis j'ai pris ma paille, que je me suis coincée entre les lèvres.

Le bâton du baluchon sur l'épaule, je suis ressorti et j'ai émergé de la forêt, ma silhouette se détachant au milieu de l'étendue enneigée, vêtu tout de noir. Le vent était puissant et me faisait face, mon manteau virevoltait derrière moi et quelques flocons de neige saupoudraient mes épaules. Je gardais la tête baissée face aux intempéries, au chaud dans ma capuche.

J'ai rapidement rejoint la ville, et le sentiment de sécurité que me procurait la lumière des lampadaires m'a aussitôt envahi. Au bout de quelques minutes d'une marche

plutôt active, j'ai repéré une échelle que j'ai empruntée. Je suis arrivé sur les toits de vieux bâtiments, qui étaient assez proches, ce qui facilitait mon travail car je pouvais passer de l'un à l'autre sans trop de difficultés.

Accroupi pour un meilleur équilibre, j'avais l'impression de fusionner avec les toits. La sensation de voler, d'être libre, d'être au-dessus des autres et des lois coulait dans mes veines. Dès que je retrouvais ce monde à part, tout s'améliorait. Mes sens s'aiguisaient, l'euphorie m'envahissait et ma tête se vidait.

Au bout d'un temps assez court, j'ai repéré ma cible. Une fenêtre donnait sur un salon encore allumé. Deux jeunes avaient l'air de se disputer. Alors, je me suis allongé sur le ventre et j'ai placé ma paille correctement.

J'ai visé, et j'ai aspiré. J'ai retenu le trésor quelques instants et je l'ai soufflé dans un des petits bocal. Tout de suite, une petite boule de lumière rouge est apparue à l'intérieur. J'ai bien refermé le couvercle, je ne voulais pas le moins du monde qu'elle s'échappe. Puis je me suis relevé et j'ai continué ma course silencieuse sur les toits.

Quelques bâtiments plus loin, à travers une petite fenêtre donnant sur une chambre, j'ai aperçu une jeune fille en larmes, allongée sur son lit. Je me suis mis en position, et j'ai aspiré une nouvelle fois, faisant apparaître une boule de lumière blanche. J'ai replacé le deuxième bocal dans mon baluchon mais cette fois-ci, je ne suis pas reparti tout de suite.

Je me suis assis, les jambes pendant dans le vide, face à un spectacle magique, celui d'une ville enneigée sous un ciel étoilé, avec les gratte-ciels lointains et illuminés, dominants la ville assoupie, confiant son sort à ses quelques lampadaires. J'ai respiré une bouffée d'air frais. Que le monde était paisible, vu de loin. Alors que la réalité était chaotique.

Si l'on regardait de plus près, on percevait toutes les émotions, toutes les colères, toutes les tristesses, tous les amours. Et toute une infinité d'émotions se cachaient sous les toits obscurs. Comment les humains voulaient-ils qu'une entité supérieure puisse apporter un juste jugement moral sur la planète si le chaos se dissimulait sous un ensemble si calme ? Mes yeux ont parcouru l'horizon flou. Derrière les lointains bâtiments qui marquaient la fin de la ville se dessinaient des montagnes. Encore des ensembles massifs qui cachaient bien des merveilles. J'ai poussé un lourd soupir.

Une unique larme s'est mise à couler le long de ma joue. Si mes aventures m'aidaient à m'échapper, elles restaient douloureuses. Elles me rappelaient à quel point j'étais seul. Pas au niveau social, je n'avais pas de problèmes de ce côté-là. J'avais des amis, des collègues et le plus important, une famille. Je me sentais suffisamment aimé. Mais je me sentais seul dans ma tête.

Je me sentais incompris. Je savais que je ne pouvais pas partager mes idées et émotions. Je savais que personne n'avait accès à mon esprit, que j'étais le seul à le gérer. Et c'était en ça que le fait d'être humain me faisait peur. Même si on avait quelques interactions sociales de temps en temps, on restait toujours réellement seul.

Un vent violent me fit sursauter et me tira de mes idées noires. J'ai alors jeté un dernier regard à la ville endormie et je me suis relevé.

J'ai remis mon baluchon sur mon épaule et ma paille en travers de ma bouche, puis je suis reparti de plus belle, en quête d'une dernière cible avant de rentrer. J'ai mis quelque temps à la trouver.

Finalement, à quelques centimètres du vide, je me suis allongé et j'ai pointé ma paille sur un homme ayant la quarantaine, en train de fumer sur son canapé. Et j'ai réussi à attraper ce que je voulais. J'ai précieusement regardé la boule de lumière blanche dans le bocal.

Celle-ci était la plus délicate à attraper, même si j'en avais quelques exemplaires dans la caverne.

Puis j'ai fait demi-tour. Pour effectuer le chemin du retour j'ai mis un peu plus de temps, car je commençais à ressentir la fatigue. Le vent me fatiguait et j'avais très froid. Cependant, la perspective du dernier bocal que j'avais récupéré me réjouissait.

Je suis arrivé à la caverne une demi-heure plus tard. Toutes les longues étagères remplies de bocaux m'appelaient. J'ai étiqueté mes trois trouvailles, la première, *cri*, suivi de la date d'aujourd'hui, la seconde, *larme*, et la troisième, la plus rare de toute, *soupir*.

Puis je les ai rangées. Toutes les boules de lumières différentes alignées formaient un étrange, mais magnifique spectacle. Toutes ces émotions classées, tous ces extraits d'humanité, tous ces souvenirs, ces désirs, ces peurs, ces tristesses créaient une bibliothèque spéciale, magique, puissante. J'avais à portée de main du pouvoir, l'essence même de l'humanité. Je pouvais ressentir le contenu de tous ces bocaux.

Et dire qu'une vie n'était rien d'autre qu'un enchaînement de ces boules de lumières, associées avec des pensées.

J'ai pris un bocal intitulé *larme*. Il datait de douze ans. Je l'ai ouvert, et j'en ai aspiré le contenu avec ma paille. J'ai tout de suite ressenti une profonde tristesse, due à un amour brisé sûrement. Cette peur de l'abandon, ce déni, cet espoir puissant pourtant vain.

J'ai soufflé la boule de lumière et je l'ai replacée à son endroit initial. Les émotions. Tellement pures, tellement humaines, pourtant tellement mystérieuses. J'ai repris mes affaires et je suis sorti de la caverne alors que le jour commençait à se lever.

J'ai marché longtemps sous le ciel aux teintes rosées, et quand j'ai retrouvé la ville, elle commençait à s'agiter. Quelques passants pressés allant au travail, un café dans la main, un téléphone dans l'autre.

Quelle vie, me suis-je dit, quelle vie ! Je suis rentré chez moi exténué, mentalement et physiquement. Je me suis allongé sur le canapé, et j'ai poussé un profond soupir, espérant qu'un inconnu l'aspire, pour que quelqu'un comprenne et partage mon ressenti.